

Voir SpéléOc n°90  
(2<sup>e</sup> trim. 2001)  
pour le début  
du récit

## Suite des explos. à la Ratasse (SC 132)

### Gouffre SC 132

Gaël Huchet-Enaud, Bruno Nurisso (GSHP de Tarbes)

#### A la recherche du collecteur d'Aygue Nègre.

**Tous ceux qui connaissent la résurgence d'Aygue Nègre, située dans la vallée de l'Ouzoum et qui un jour ont observé son porche, 70 mètres plus haut, débitant près de 4 mètres cubes lors des fontes des neiges, rêvent de fouler les « quarantième rugissants » du collecteur supposé.**

**Et oui, le collecteur n'a pas encore été découvert mais il a déjà un nom !**

Cette perte fossile de nom de code SC 132 a été découverte par nos amis du GRAS en 1993. Sous l'impulsion de son Président, Xavier de Muysen, l'exploration se fera jusqu'aux environs de -200. En 1997, Xavier rejoint le GSHP et emmène ses nouveaux camarades de jeu sur la zone qu'il avait abandonnée quelques années plus tôt faute de bras et de motivation. Pourtant, la motivation devrait être là ! Aller faire de la première à -200 ce n'est pas donné à tout le monde ! Oui mais voilà, ce trou est une étroiture de l'entrée jusqu'à -100. Deux méandres infâmes justement nommés « le monstre du lapiaz » et « le bouffe combi » viennent à bout des spéléos les plus solides et je ne parle pas de ceux qui en plus d'être solides ont un embonpoint naissant ! Le trou va devenir « Gouffre de la Ratasse »

En 1999, le GSHP reprend les explos avec les copains du GRAS et du CAF de Lourdes ainsi que quelques amis de passage qui ont participé aux dures explorations des TP 19 et TP30.

Et si on veut faire du boulot efficace, il va falloir y mettre les moyens.

Le trou s'ouvre dans le massif de Saint Pé de Bigorre au sens large, dans la zone « Col d'Espades, Soum de Conques » aux environs de 1400 mètres d'altitude. Il faut deux heures de marche pour atteindre la cavité, au milieu de nulle part. Nous avons d'abord obtenu l'autorisation d'utiliser la piste forestière du Col d'Andorre grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec les responsables de la réserve volontaire naturelle du Pibeste et à notre investissement dans le dispositif « Natura 2000 ». Cette piste nous

fait gagner une bonne demi heure surtout quand on a trente kilos sur le dos.

Nous avons aussi remis en état une vieille cabane de chasseur à ¼ d'heure du trou grâce aux compétences des bûcherons, charpentiers et bricoleurs du CDSC 65.

Il a fallu ensuite essayer de calibrer les deux méandres d'entrée. Gaël et Bubu ont beaucoup travaillé dans cette zone. Gaël pour la technique et Bubu pour la calibre. L'histoire du club dit que « un Bubu égale deux Gaël » alors quand on fait du calibre « Bubu », tout le monde doit passer les doigts dans le nez (mais c'est pas très pratique !). Plus gros comme calibre, on n'a pas ça au club. Après on parle de « Bubu avec le kit sur le dos » mais là ça devient vraiment du très gros calibre !

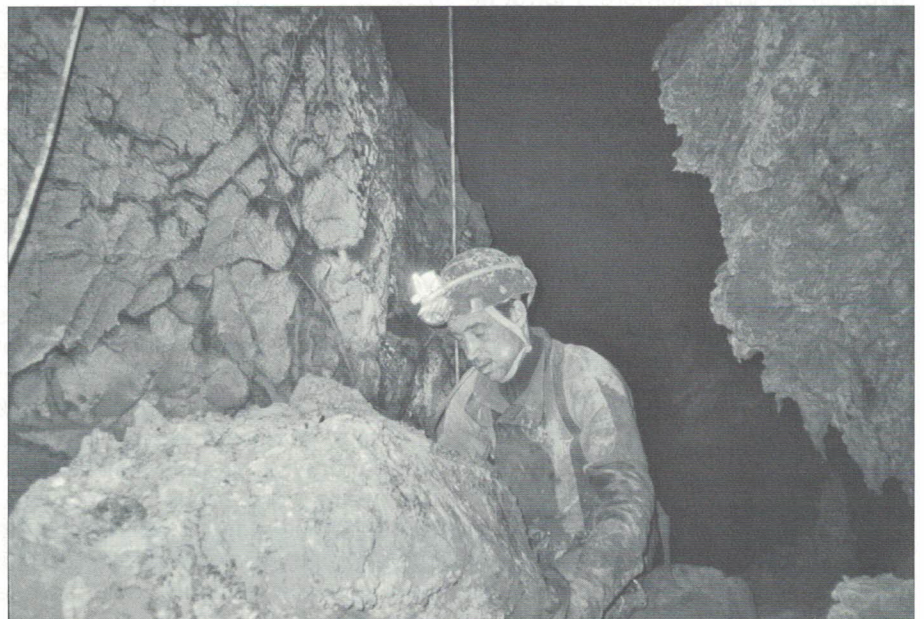
Même s'il reste pas mal de boulot à faire dans la zone du « bouffe combi » le reste des passages est maintenant acceptable. Tu te prends quand même une petite gifle

au retour de -400 mais ce n'est plus une grosse claque. Les explos sérieuses vont pouvoir recommencer car depuis presque deux ans, le fond de la cavité nous attendait... Arrêt sur rien.

En effet, nous pensions tellement trouver cette fameuse rivière la dernière fois. Nous venions de trouver un passage pour shunter le principal siphon et nous sommes tombés dans de grosses galeries de type régime noyé.

Nous nous étions alors arrêtés en haut d'un P20 et après avoir invité beaucoup de monde à participer à l'explo qui allait nous emmener, c'est sûr, dans les 40<sup>èmes</sup> rugissants, quelle ne fut pas notre déception que de retomber sur un autre siphon et de constater que le courant d'air partait dans des cheminées impénétrables...

Nous avons donc eu une grosse baisse de motivation, mais Gaël savait qu'il restait encore des



choses à voir dans cette cavité et notamment dans l'autre réseau (la galerie des malades) où il y avait deux points d'interrogation. Mais avant tout, il fallait rééquiper le réseau à partir de -200, jusqu'à -400.

Une sortie entière y sera consacrée. Les cordes étaient restées à -200 avec les nœuds et les amarrages dessus. Si nous pouvions retrouver chaque corde correspondant au puits, ce serait super. Mais, la chance ne se manifesterait pas de ce côté ; après avoir vainement essayé, on décide de défaire les nœuds et d'équiper normalement, d'autant plus qu'il aura fallu replanter quelques spits pour améliorer l'équipement. Heureusement que l'on se souvenait à peu près de la longueur des puits, pour ne pas trop se mélanger dans les cordes.

Arrivé en haut du P40, il nous reste une corde de 60 m !!! Ouf, on ne s'est pas trop trompé sur la longueur des cordes...

On le descend pour s'assurer que les deux puits suivants sont restés équipés, et on remonte...

Raymond nous a quitté depuis un bon moment et nous attend à -200, il va avoir le temps de dormir, mais aussi (et cela va de soi) d'avoir froid!

Le week-end suivant on y retourne à quatre. Pendant que Pierre et Céline font le terrassement pour un point chaud dans la galerie des malades, Gaël part avec Régis pour commencer une désob dans un conduit qui se dirige vers le nord avec un bel écho derrière. Pierrot ne tardera pas à remonter, et oui, il doit être superstitieux. Il se trouve dans la galerie des malades et il est malade !!! Décidément, elle porte bien son nom cette demoiselle !!!

On a le choix entre un méandre de 1,80 m de haut, qui remonte sur deux mètres cinquante de long avec un bel écho derrière, ou une petite désob (toujours avec le courant d'air), mais très ponctuel, et, un petit ressaut après. Ce n'est pas la peine de vous dire que le choix fut vite fait !!! En fait, le but est d'essayer de shunter ce petit méandre remontant par le petit ressaut pour arriver dans le volume où il y a de l'écho.

Et bien sur, en bas du petit ressaut, il y a une autre désob!!!

Ponctuelle et avec de l'écho derrière !!! Allez, c'est reparti pour un tour !!!

Chouette, on peut maintenant se mettre debout, mais redésob !!! Et le problème, c'est qu'on a l'impression de tourner autour de là où l'on ne souhaiterait pas retomber !!! Tant pis, on tente le coup !!!

On arrivera après cette dernière désob, en bas d'un puits remontant, avec une petite lucarne en hauteur qui arrive là où nous voulions aller !!! Mais, le souci, c'est qu'on ne peut pas passer, elle est trop étroite !!!

Ce coup ci, on abandonne, il est déjà tard, et le temps de remonter, nous ne serons pas dehors avant neuf heures du mat. Allez, on va dire une fois de plus « arrêtt sur rien..... mais faudra agrandir ! »

Lors de la pointe suivante, Gaël y retourne avec Régis. La motivation n'est pas très forte mais la Ryobie est restée au fond et il faut au moins aller la chercher.

Et tant qu'à être là bas, on va quand même en profiter pour faire quelque chose. Il fallait aller voir au bout de la galerie... Gaël a le souvenir qu'il n'y avait pas beaucoup à agrandir pour passer ... ou du moins il lui semble... ou alors il essaye de motiver Régis... et effectivement, après un petit aménagement confort de certains passages, nous voilà au terminus.

Le courant d'air nous arrive droit dessus. Derrière, on dirait que c'est plus grand, et en deux temps et trois mouvements, voilà que le passage devient plus accessible.

Ça continue sur une vingtaine de mètres, et nous sentons le courant d'air arriver d'une petite lucarne à quatre mètres de haut. En se retournant, on aperçoit une escalade d'une quinzaine de mètres avec un beau volume noir derrière... Mais revenons aux choses plus accessibles : notre lucarne à quatre mètres de haut d'où sort le violent courant d'air. Elle nous amène dans un méandre fossile (« Mac deux à l'heure ») creusé en régime noyé, où, on retombe sur un petit puits de quatre mètres, qui donne de nouveau dans un méandre! Une dizaine de mètres plus loin, on arrive devant une nouvelle étroiture d'où sort le

courant d'air !!! Aïe, ce coup ci, ça risque d'être difficile de passer... Mais en insistant un peu, ça peut peut-être passer !!! Gaël a le souvenir d'être passé dans l'étréture infernale lors de la fête du sport, à 24 centimètres d'épaisseur.

Et là, ça ressemble un peu à cette largeur !!! On peut dire que c'est l'occasion de mettre la théorie en pratique !!! On n'avait que des habits sur nous et même si le contexte est radicalement différent, on a quand même quitté les baudriers et tout le tralala !!!

« - Bon, Régis, à la descente, en principe, y'a pas de problème, le tout reste la remontée. Je vais d'abord descendre et après essayer de ressortir, comme ça, si je suis coincé, tu pourras toujours te débrouiller sans moi pour ressortir... Mais bon, en fait, regarde ça à l'air de remonter pas trop mal !!! »

Et voilà nos deux compères repartis, dans cette cavité qui continue, mais malheureusement, ils vont s'arrêter dix mètres plus loin sur un éboulis. Juste un gros bloc, décollé de la paroi, les empêche de passer. Mais le courant d'air est toujours là...

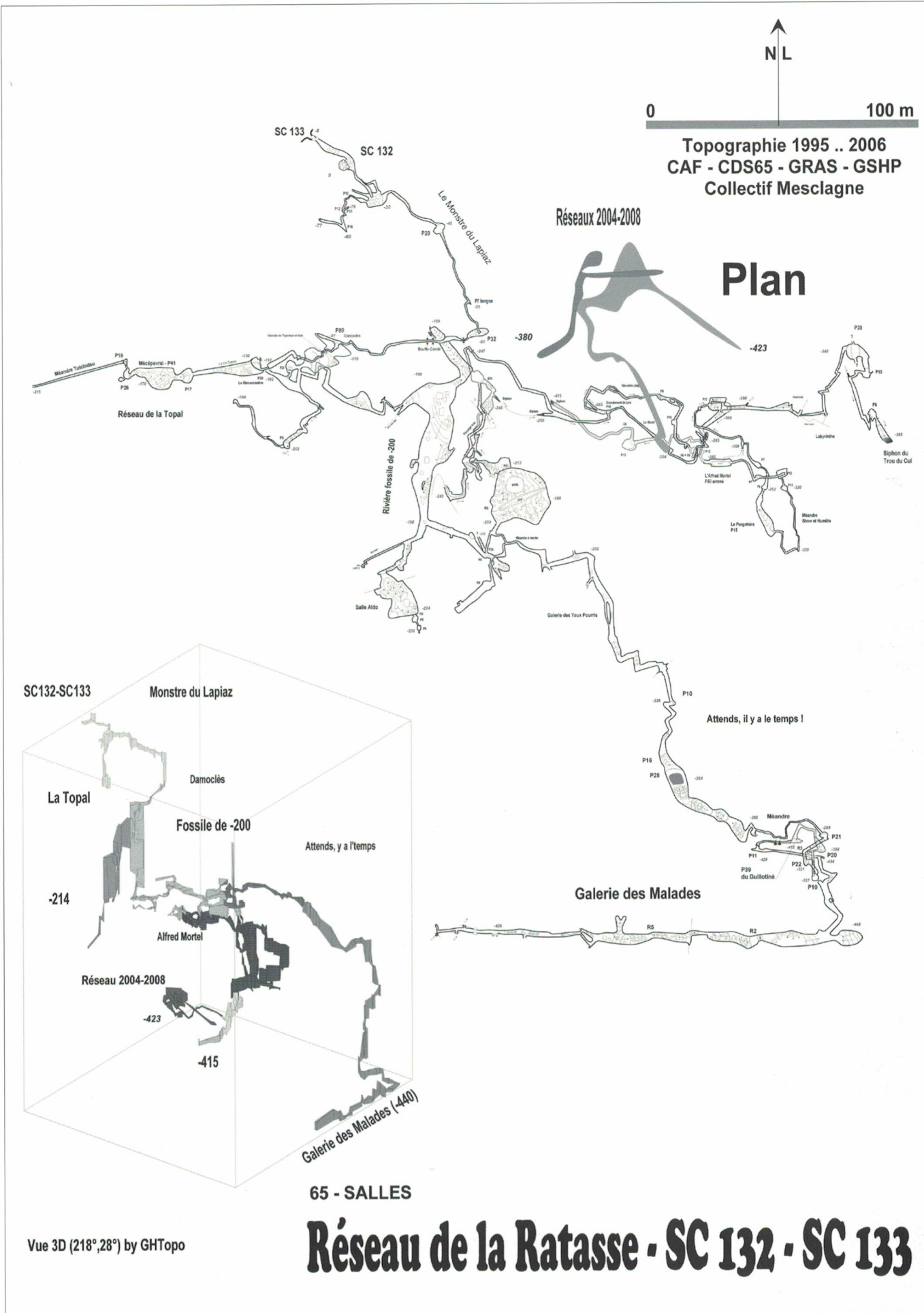
Ils vont donc s'atteler à purger certains passages et en aménager d'autres pour avoir une progression plus aisée et moins dangereuse jusqu'au terminus connu de cette galerie...

Quelques mois vont passer, le temps d'oublier les marches d'approches harassantes lourdement chargées, le manque de confort d'une cabane qui a souffert des hivers successifs, les méandres toujours aussi longs et usant lors du retour, les étroitures qui se succèdent...

Et voici, que l'idée germe d'y retourner en hivernale... C'est sympa les hivernales aussi !!!

Il fait juste un peu plus froid pendant la marche d'approche, et si la cavité aspire, on a même le plaisir de découvrir de jolies concrétions de glace dans le méandre d'entrée !!! En bref, que du bonheur!

Alors Pierrot, Laurent et toujours Gaël se décident. Alain et Bubu se sacrifient pour leur monter du matériel et de la bouffe à la cabane et leur faire la trace dans la neige en raquettes. Soyons honnêtes, même



avec des sacs lourdement chargés, la ballade était tout de même superbe !

Quelle mauvaise surprise en arrivant à la cabane : une partie du mur s'est écroulé sous le poids de la neige !!!

En prenant les choses du bon côté, on peut se dire qu'on va pouvoir dormir dans une cabane en montagne, en voyant les étoiles, tout en étant face au feu de cheminée... C'est chouette, non ??? Elle n'est pas belle la vie ?

Sous un autre angle, ça donne qu'on n'a pas mis longtemps à s'habiller et faire marcher le poêle le lendemain matin! Et qu'on était content de rentrer sous terre pour goûter à la chaleur (par rapport à l'extérieur!) de la cavité.

Pierre et Laurent se mettent à la topo, pendant que Gaël fait un peu d'aménagement confort. Ca devient un réflexe !

Au bout d'un moment, il en a un peu marre de manipuler la massette et le burin et va faire un petit tour pour revoir l'escalade qu'il n'avait pas faite avec Régis lors du dernier raid... Il regarde bien le haut, donne un coup de zoom électrique, et commence à ruminer !!!

Il regarde un peu comment s'y prendre et se retrouve sans trop savoir comment en haut de cette belle escalade à l'entrée d'une jolie galerie fossile et, en face de lui, une

petite chauve souris !!!

Et ben, si on pouvait savoir par où elle passe, ça pourrait nous raccourcir un peu le chemin...

Il y a plein de gypse dans cette galerie et en plus elle continue mais Le Gaelou est obligé de faire demi-tour pour retourner à son objectif initial et retrouver les autres. On verra ça la prochaine fois.

Pierrot décide d'arrêter la topo dans le méandre, juste avant l'étranglement... On va donc aller s'attaquer au terminus de la dernière fois, casser un peu le caillou, et passer... Derrière, on progresse sur de l'éboulis, toujours avec le vent, et on arrive sous une grosse dalle, comme si quelqu'un l'avait posée exprès ; Ça débouche dans une salle créée à la faveur d'un croisement de fracture. Il y a deux affluents qui arrivent perpendiculairement à l'axe du méandre.

La suite n'est pas vraiment évidente, nous ne retrouvons pas le courant d'air, de plus, nous sommes dans un amont au lieu d'aller vers l'aval comme on le souhaiterait, mais ce secteur reste à revoir avec des yeux neufs et moins fatigués.

Il est tard, on est dans les choses de - 450, 6 heures pour remonter 2 heures pour redescendre aux bagnoles, et ne rigolez pas, mais Pierrot à un train à prendre dans un peu moins de dix heures !!!

Le temps de ressortir, de manger un peu à la cabane, de redescendre aux voitures sans dormir et sans traîner, ça devrait être bon.

Mais, ce qui était surtout bon, une fois le train parti, c'était de dormir sur le parking...

On va encore laisser passer un peu de temps pour cicatriser les plaies. Ce gouffre est usant mais « ça continue ». Nous sommes sûrs de nous approcher de la gouttière synclinale où doit couler notre belle rivière... et on va enfin pouvoir galoper vers la résurgence d'Aygue Nègre. Le potentiel est encore énorme, des jonctions peuvent se faire par le haut et par le bas. Au dessus, des trous continuent avec du courant d'air ; plus bas, dans le 132, on a trouvé un squelette de rongeur à - 400 en connexion anatomique ! Et cette fameuse chauve souris, on ne l'a pas revêe tout de même !

Déjà les équipes se remotivent. Le GSHP prévoit dès le printemps de reconstruire la cabane, lieu de campement indispensable pour envisager les grosses expéditions. Grâce au CDSC 65, un hélicoptère est envisagé pour acheminer la haut les planches, les tôles, le ciment... et les côtelettes. Tout le CDSC 65 est motivé pour participer aux travaux car là haut, l'aventure continue.

